

Madame,

Le deuil qui vous frappe, nous frappe tous d'une manière presque aussi cruelle. — Nous le savions très malade. Nous sommes tous, pourtant, stupéfaits, comme vous, que la maladie ait en raison de cette énergie. C'est peut-être par une sorte d'instinctive défense que l'on se refuse parfois à envisager en face le destin.

Jean BOUCHER, Madame, a accompli le sien. Ce fut, sans jamais aucune défaillance, celui d'un grand artiste, d'un grand sculpteur, d'un grand cœur.

Sa première exposition, le groupe appelé "Un Soir" l'introduisait d'emblée parmi ces jeunes sculpteurs qui voulaient orienter et maintenir la statuaire française dans la voie inépuisable et féconde de la vérité. Son second envoi "Devant la Mer" affirmait la même tendance spirituelle, la même exécution réaliste. — Sans artifices, sans convention, sans fausse littérature, il avait réussi chaque fois ce tour de force d'évoquer réellement par la seule attitude, pourtant toute simple, de ses personnages, la nature qui les entourait, le moment de leur journée — S'attaquant ensuite à l'allégorie, ce genre si dangereux, dans le groupe "Antique et Moderne", il sut faire du problème qui nous hante tous depuis

la Renaissance, oeuvre vivante, étonnamment expressive .
Quelques années après, le Monument de Renan à Tréguier, son
magnifique Hugo de Guernesey, le classaient définitivement .

Tous ses autres ouvrages, les statues de Michel Colombe,
de Béato Angelico qui semblent des portraits de leur temps;
son Quatorze Juillet qui semble exécuté d'après les héros mêmes
de l'évènement; le Monument de l'Union de la Bretagne à la
France redevenu le gros souci de ses dernières années; ses
bustes, ses travaux de petite dimension, tous portent la même
empreinte volontaire, tous frémissent de la même émotion de-
vant la vie, de la même conscience dans l'exécution, de la
même passion humaine .

C'est qu'il était un homme de coeur .La vie d'homme de
Jean BOUCHER se déroule sur une belle ligne aussi noble que
celle de son oeuvre .

Toutes les questions étaient toujours envisagées par lui
du point de vue le plus élevé .

Comme Alfred de Vigny l'écrivait un jour dans son journal,
lui aussi, arrivé à la fin de sa journée, il aurait pu dire
"Je ne crois pas avoir jamais fait volontairement aucune peine
à personne".

Parmi les fées qui s'étaient penchées sur son berceau,
étaient certainement au premier rang , la Bienveillance et la
Générosité .

C'est pourquoi, Madame, autour de vous, tant d'hommes,
tant de jeunes hommes pleurent avec vous. Car si Jean BOUCHER

aura une des premières places dans l'histoire de notre sculpture, il en aura une non moins grande dans celle de l'Enseignement. Ses élèves, nous les reconnaissons déjà dans les divers Salons. Non pas qu'ils le copient. Un Maître aussi direct, aussi sensible, aussi réfractaire à tout maniérisme ne peut pas être copié. On ne peut que suivre sa méthode. - Ainsi une même doctrine permet à chacun de rester soi même. Le rayonnement d'un enseignement aussi sain devait s'étendre forcément au delà des ateliers de l'Ecole. Car, ne nous y trompons pas. Le mouvement tout à la fois libre et discipliné, où la tradition rivalise avec l'initiative individuelle, qui se manifeste de plus en plus dans les divers Salons, ^{en sort} ~~il~~ ~~va~~ ~~directement~~. Dans cette évolution où la sculpture française sans s'immobiliser, se perpétue par le culte de la vie et de la nature, Jean BOUCHER a eu un rôle essentiel. Il prend sa place sur le même rang que les Maîtres qui le précédèrent dans ces ateliers bouillants de jeunesse, les Falguière, les Barrias, les Mercié, les Coutan, les Injalbert. Cette place, il la doit non seulement à son talent, à son enseignement, à ses convictions, mais aussi à une autre de nos traditions, - le dévouement, la tendresse paternelle pour cette jeunesse qui de tous les points de la France, était venue se confier à lui.

La dernière fois que je l'ai vu debout, c'était dans l'Ecole. Amaigri, haletant, avec sa belle tête nerveuse à la Chateaubriand, il avait absolument tenu à venir me parler, comme il disait, d'un de ses petits.

Il était déjà touché à mort. Il avait fait la guerre comme lieutenant d'Infanterie - gazé, les suites de cette blessure l'avaient certainement rendu moins résistant .

Son nom sera inscrit un jour sur les murs de cette Ecole qu'il aimait, où il s'était formé, où on l'aimait. Mais quelle plus juste place pourra-t-il avoir jamais que celle où il le grava lui-même, au socle de la Sentinelle qu'il sculpta pour ses camarades, et qui veille devant les longues colonnes de leurs noms, à l'ombre du murier centenaire, dans le recueillement du cloître où bat le coeur de l'Ecole .

Madame, au nom des collègues de Jean BOUCHER, au nom de ses "petits" de tous ses élèves, je m'incline respectueusement devant vous, - je vous assure de la part très grande que tous nous prenons à votre douleur .

Jay. Laudowski